



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 2015

Écretteville-lès-Baons – Manoir du Catel

Fouille programmée (2015)

Thomas Guérin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/23989>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Thomas Guérin, « Écretteville-lès-Baons – Manoir du Catel » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 01 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/23989>

Ce document a été généré automatiquement le 1 avril 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Écretteville-lès-Baons – Manoir du Catel

Fouille programmée (2015)

Thomas Guérin

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : CHAM

- 1 Pour la dernière année de l'opération de fouilles programmées menées sur le site du Manoir du Catel, plusieurs sondages ont été ouverts dans le secteur nord du site. La fouille de la tour d'angle sud-est, mise au jour en 2014, s'est également poursuivie. Lors de la précédente campagne, les données issues des prospections de surface (topographie et géophysique) avait été confirmées et les limites méridionales des fossés reconnues. La grande fiabilité des informations prospectives s'est avérée un outil précieux dans la progression des travaux de recherche.
- 2 Deux sondages ont permis de reconnaître la limite nord du réseau fossoyé. Ils attestent de la grande largeur de celui-ci dans ce secteur (de l'ordre de plus de 30 m depuis le pied des courtines), tandis que la portion sud mesure environ 18 m de large et que les portions est et ouest atteignent une dimension maximum d'une quinzaine de mètres seulement. La contrescarpe du fossé nord est caractérisée par la présence d'un très fort talus dont le rôle est probablement d'assurer la retenue d'une grande masse d'eau accumulée dans ce secteur aval du manoir. Le drainage des fossés est systématiquement confirmé par des séquences stratigraphiques hydromorphes et des dépôts alluviaux souvent importants. Les sondages réalisés au nord ont en outre permis de localiser la connexion entre le système de douves et le cours d'eau parcourant le talweg, représenté sur des plans du XVIII^e s. mais aujourd'hui disparu. Celui-ci constitue vraisemblablement une sorte de trop-plein permettant de réguler l'inondation contenue dans les fossés manoriaux. Les derniers niveaux de colmatage sont

chronologiquement situés à la toute fin du XVIII^e s. (vers 1796 à plus ou moins 30 ans selon les datations radiocarbone réalisées).

- 3 À l'ouest, la mise au jour en 2014 des structures du pont dormant avait soulevé plusieurs questions quant aux modalités de son évolution et aux dispositions permettant le passage d'eau. En effet, son état final entièrement de plain-pied implique que la circulation d'eau dans les fossés ne pouvait plus s'effectuer au niveau des anciennes structures du pont-levis. Le sondage réalisé sur la face nord du pont dormant a révélé une phase d'envasement importante, analogue à celle précédemment observée sur la partie amont. Cet envasement est lié à la conjonction de plusieurs facteurs : l'absence de passage d'eau et un plancher des fossés de cette zone légèrement plus profond que la moyenne des planchers amont et aval. Le pont dormant du manoir mis au jour lors de la fouille résulte de l'empilement d'au moins quatre phases architecturales majeures dont la deuxième conduit à l'oblitération précoce d'une probable arche initiale. Les phases finales de réfection et de modification prennent partiellement appui sur des niveaux de colmatage hydromorphes très épais, attestant d'une progression constante de l'envasement de cette zone des douves. Le pont est lui-même sujet à des désordres architectoniques en lien avec la poussée des masses d'eau retenues.
- 4 Concernant les éléments architecturaux associés aux fossés, la fouille a permis de mettre en évidence les arases de la tour d'angle nord-est. Celle-ci est analogue dans ses dispositions générales et son gabarit à la tour d'angle sud-est. Comme cette dernière, elle est manifestement précocement abandonnée et démantelée, puis sert de dépotoir jusque dans la deuxième moitié du XV^e s. (dépôts ponctuels comprenant des tessons de petits pichets de grès primitifs, des restes fauniques consommés, quelques clous de fer et des éléments de parure vestimentaire en alliage cuivreux, notamment une grande quantité d'épingles). Le chantier de réfection des angles du manoir semble interrompre les rejets pratiqués dans la structure vers 1470 (datation radiocarbone), en condamnant les accès autrefois disponibles. Pour sa part, la tour sud-est a été intégralement fouillée. Elle a révélé un dépotoir domestique homogène caractérisé par des restes fauniques en quantité (dont malacofaune, ichtyofaune et avifaune), tous issus de la consommation humaine. Seul un spécimen de chat échappe à ce constat : découvert en connexion anatomique et déposé au fond de la tour antérieurement aux premières phases de dépotoir, il semble davantage s'agir d'un vieil animal domestique (compte tenu de l'abrasion importante de sa denture) appartenant aux phases chronologiques du dernier tiers du XIII^e s. La plus ancienne séquence du dépotoir contient une collection de céramiques comprenant de nombreux pichets très décorés caractéristiques des productions de la Basse-Vallée de la Seine mais peut-être également issus des ateliers d'Île-de-France. À mesure que la chronologie du dépotoir progresse on constate la disparition de ces modèles de pichets au profit d'éléments à pâte blanche et glaçure verte. Le dégagement du dépotoir a révélé l'existence d'une masse de maçonnerie sous-jacente rapportée dans la souche de la tour. Celle-ci semble avoir été mise en place pour conforter l'assiette de la structure, avant son démantèlement et son utilisation comme dépotoir.
- 5 Au terme de la campagne pluriannuelle de fouilles au Manoir du Catel, on ne peut que constater tout l'intérêt des recherches transversales menées conjointement avec le SRA et la CRMH. Dans le cadre de l'étude de faisabilité du projet de réouverture (partielle ou non) du réseau fossoyé, les données archéologiques ont permis de mettre en évidence

une série d'informations capitales. En effet, s'il est évident que les bâtisseurs du XIII^e s. ont anticipé l'immersion des pieds de murs du Manoir du Catel en les dotant d'un mortier hydraulique de très bonne facture, ils n'ont en revanche pas prévu l'impact qu'aurait la mise en eau des fossés sur la résistance des horizons limoneux sur lesquels est implanté l'ensemble. Il semble que les tours, initialement cylindriques, aient rapidement posé des problèmes de stabilité. Finalement, l'archéologie met en évidence l'échec d'une première solution consistant à accroître la portance en remplissant la base des tours d'une chape de maçonnerie pleine. Avant le premier tiers du XIV^e s., les tours sont presque toutes démantelées et le pied des courtines est renforcé par un talus d'escarpe chemisé à la chaux. Ce dispositif a permis de maintenir un flux dans les fossés jusqu'à la fin du XVIII^e s. sans qu'il y ait d'impact notable sur la stabilité des structures architecturales. L'enseignement est pour le moins capital dans le cadre de la sauvegarde de ce monument classé. En outre, la fouille permet de suspecter une configuration environnementale et hydrographique, avec la présence d'un cours d'eau permanent jusqu'au tournant du XIX^e s., qui est bien loin de ce qu'on peut observer aujourd'hui.

Fig. 1 – Détail de la paroi nord du pont-dormant



Cliché : T. Guérin (CHAM).

Fig. 2 – Mobilier céramique issu des dépotoirs des tours sud-est et nord-est



Cliché : T. Guérin (CHAM).

INDEX

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt85PmfXV4X4>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt8MDUnF2rXa>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtCECOTC6poV>

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

Année de l'opération : 2015

AUTEURS

THOMAS GUÉRIN

CHAM